

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMIER
Un an... 80 fr.	Un an... 142 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 71 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 35 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## Les petits Camelots chérissent à Son Raymond

Il faut que nous nous étonnions de rien. Le peuple qui, cinq ans après la boucherie, permet à Poincaré-la-Mort d'occuper la présidence du Conseil, ce pauvre peuple qui, après boire, éructe qu'il faut faire « payer les Boches », est digne de tous les bâillons, comme de toutes les férules.

Cependant on peut, sans être taxé de sentimentalisme, dire qu'ils sont responsables pour une grande partie de cet aveuglement, ceux qui, sachant toute l'infamie du régime et la nécessité d'un sérieux coup de balai, se croient libérés des nécessités de conscience en disant que « la masse est composite de courarise et de passivité ».

Aussi, est-ce un devoir pour nous de nous déclarer solidaires de ceux qui ne se renferment pas dans leur dédaigneuse « Tour d'ivoire » et crient à tous ce qu'ils ont compris et essayent de faire partager leurs conceptions au risque de leur liberté — ce bien le plus précieux de l'homme.

Même sous les plus féroces régimes — même pendant la Terreur Blanche de 1817 — les dirigeants avaient compris que leurs adversaires, pour si dangereux qu'ils fussent, devaient avoir, dans le régime répressif, un traitement spécial (marqué de respect de la Force pour la Pensée).

De cet état d'esprit naquit le régime politique qui fut d'abord au Pavillon des Princes de Sainte-Pélagie.

On ne mit, au début, que les seuls orateurs ou écrivains au quartier politique.

Plus tard, on y mit les manifestants et, enfin, en 1910, le gouvernement qui voulait absolument avoir la façade républicaine comprit qu'on ne pouvait continuer à en exclure les grévistes — le caractère lutte de classe des grèves étant indéniablement politique.

On pouvait donc voir au quartier politique de la Santé (remplaçant celui de Sainte-Pélagie) des camelots du roi, des militants arrêtés pour articles violents dans la presse d'extrême gauche et des ouvriers arrêtés soit pour entraves à la liberté du travail, soit pour rébellion aux agents de la force publique.

On vit cet amalgame de 1910 à 1920. A ce moment, le ministère Millerand, effrayé de l'ampleur du mouvement de grève générale et apeuré par la menace persistante de révolution, raya, d'un trait de plume, le droit pour les manifestants et les grévistes au régime politique.

Plus loin dans l'iniquité alla même le plat valet Reibel qui supprimait purement et simplement le régime sans la courageuse protestation de Lecoin.

Aujourd'hui, donc seuls peuvent être admis au quartier politique ceux qui sont contrevenants à la loi de 81 (modifiée par la loi scélérate) pour délits de presse et ceux possibles d'inculpation de complot contre la sûreté de l'Etat.

C'est une chose douloureuse que l'incompréhension avec laquelle les organisations ouvrières laissèrent accomplir cette exclusion de leurs militants du quartier politique.

Il faut avoir connu les deux traitements pour comprendre combien peu se ressemblent ces deux façons d'être en prison.

Aux uns, les condamnés politiques, une liberté relative, mais très appréciable — la possibilité de pouvoir causer, discuter, lire et visiter, sans aucune intrusion des gardiens, dans la cellule — le petit jardin, le réfectoire où nous jouons ; et, après cinq heures, en hiver, les petites réunions que nous faisons entre camarades d'affinité dans la cellule de l'un de nous. Tout cela enlève à la vie du détenu politique un peu du lourd poids qui pèse sur ses épaules lorsque, depuis un certain moment, il n'a pour tout horizon que les quatre murs.

Aux autres, la solitude la plus complète, la surveillance ininterrompue des « gaffes », l'intrusion totale de l'Administration dans la vie la plus intime de l'être. Les visites dans un petit parloir sombre entouré de grillages épais (une véritable cage). Et pour ceux qui n'ont plus aucun parent, aucune figure humaine ne viendra apporter au reclus le réconfort d'un sourire du dehors. Pour lecture : les œuvres de cet épouvantable envoi Conscience : comme nourriture.

une infecte mixture. Affublé du costume de bure pénitentiaire, la cagoule en étamine sur la figure chaque fois qu'il sort de sa cellule, rasé complètement, le pauvre prisonnier se sent, pendant toute sa détention, un enterré vivant — et les quatre murs nus de sa cellule feront sentir leur terrible emprise sur lui.

Il y avait déjà là un motif suffisant pour toutes les organisations ouvrières déclencher leurs protestations au sujet de l'infamie avec laquelle on traite leurs militants.

Un fait nouveau donna à cette infamie un caractère de canaille nettement provocatrice à l'égard des organismes ouvriers. Un camelot du roi, Jean Chenevières, pour avoir, en plein Palais de Justice, frappé un avocat en robe, fut condamné à deux mois de prison pour : coups et blessures volontaires.

Un autre, Ebelot, assailli dans la rue, avec quelques apaches de ses amis, Gaillaux et le blessa assez grièvement. Cela lui valut quatre mois de prison avec la même incarcération.

D'assez nombreux camarades (entre autres : Koch, Jollivet, Mèche, Martin) ont été arrêtés dans les manifestations, au sortir de réunions et aussi pour entraves à la liberté du travail.

Ces derniers subissent le régime de droit commun dans toute sa rigueur.

Les deux camelots du roi sont au régime politique.

On sait que Raymond-la-Mort aime beaucoup les camelots du roi (il vient d'en donner des preuves en accordant le portefeuille de la Justice à Lefebvre du Prey (qui prononça jadis des discours royalistes),

Aussi, ne voulut-il leur faire nulle peine, même légère — et il leur donna le traitement de faveur. Alors que tous les militants arrêtés pour délits de presse doivent séjournier quatre à cinq jours au droit commun avant que d'être admis au Quartier politique, Chenevières, lui, passa le lendemain à ce régime.

Nous savons que Poincaré a beaucoup, beaucoup d'amitié pour les bandes réactionnaires ; nous connaissons sa mansuétude pour ces petits qui se figurent être des hommes en imitant les exploits d'un quelconque : Totor, terreur de Montparnasse.

Mais nous n'ignorons pas non plus combien il a de haine pour tous les hommes qui ne se résolvent pas à le vouloir proclamer gouvernant de génie. Nous sommes fixés sur ses méthodes ignobles de répression à l'égard de tous les révolutionnaires.

Nous comprenons donc, de la part de ce petit pabot, les iniquités qu'il commet.

Mais ce qui demeure pour nous incompréhensible, c'est l'indifférence absolue des syndicats en ce qui concerne leurs militants.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à croire que nous resterons tout seuls à ne pas accepter cette insultante inégalité de traitement.

Si Poincaré aime les camelots du roi, il serait tout de même extraordinaire que les organisations ouvrières n'aimassent pas au même degré leurs militants frapés.

Et nous devons exiger que soient enfin mis au régime politique tous les ouvriers arrêtés pour des actes nettement politiques.

Louis LOREAL.

### Pour prendre date

SAMEDI 5 AVRIL, à 20 h. 30

Salle de l'Égalitaire  
rue Sambre-et-Meuse (Métro Combat)

Fête de clôture avec Bal de Nuit

au profit du « Libertaire »  
avec le concours du ténor DISSARD,  
du Théâtre National de l'Opéra ;

CHARLES D'AVRAY,  
du Grenier de Gringoire  
et des Chansonniers des Cabarets  
et Concerts parisiens.

### ENCORE NEUF JOURS

et nous saurons si le « Libertaire » est soutenu comme il le mérite ; si les abonnements lui sont parvenus en assez grand nombre afin qu'il puisse être remis en vente partout.

### NOUS ALLONS VOIR

bientôt, acheteurs au numéro de la province, à quel point vous vous intéressez au quotidien anarchiste

### NOUS CONSTATERONS

le 10 avril, si vous aimez le « Libertaire » autant qu'il vous aime.

### Et les autres ?

Suivant les informations de Moscou, la libération de Mgr Cieplak, dont la peine d'emprisonnement a été comminée en celle de l'exil, sera immédiatement. Le prélat quitte Odessa pour se rendre à Rome avant d'aller s'installer définitivement en Pologne. Nous ne voyons nul inconveniit à ce que ce haut seigneur de l'église soit rendu à la liberté ; mais nous constatons que le gouvernement, soi-disant révolutionnaire, de Russie se montre plus sensible aux influences religieuses internationales qu'il ne l'est aux demandes des multiples organisations ouvrières du monde entier qui lui ont réclamé, vainement jusqu'alors, la libération des milliers de révolutionnaires qu'il fait souffrir dans ses geôles.

### TEMPÊTE EN AMÉRIQUE

#### Morts et blessés

Des tempêtes partant des Montagnes Rocheuses ravagent l'est, le sud-est et le midi-est. On compte une trentaine de morts et des centaines de blessés.

Des inondations en Pennsylvanie, dans le Maryland et dans l'Ohio causent des dégâts importants.

Dans le nord-ouest des tourmentes de neige ont interrompu les communications.

### Gaston Rolland doit être libéré

Depuis 5 ans et demi, Gaston Rolland est enfermé à Melun. Il a en ce moment 6 ans et demi d'internement, y compris sa prévention.

La peine de 15 années de travaux publics a été comminée après plus de quatre ans, en réclusion d'égale durée, soit 10 ans et demi. Il vient dernièrement d'obtenir une remise de peine d'un an. Il est donc à la moitié de sa peine. Il peut bénéficier de la libération conditionnelle. Il est un des rares condamnés du temps de guerre qui n'a pas obtenu sa remise de peine. Il doit être libéré. Son martyre a assez duré. Sa santé extrêmement précaire — il est tuberculeux et cardiaque — exige des soins qu'il ne peut recevoir en prison. Il doit être rendu à l'affection et aux soins des siens.

Des hommes de toutes opinions le demandent avec nous. Ceux qui sont le plus loin de nous, ceux qui déclarent que tout homme doit répondre à l'appel sous les draperies, ceux qui considèrent que Gaston Rolland est coupable selon la loi bourgeois, réclament instantanément la libération du prisonnier.

La justice est satisfaite, disent-ils. La peine est hors de proportion avec le délit. La condamnation est une condamnation de guerre prononcée dans des circonstances particulières, avec un esprit particulier, pour des raisons spéciales, parce que le gouvernement voulait frapper pour l'exemple.

Aujourd'hui, quels que soient les sentiments particuliers de chacun sur la question de l'insoumission, tous doivent unir leurs efforts pour arracher cet homme à la mort.

Car — qu'on le sache — Gaston Rolland est en danger, en grand danger. Son existence est en péril. Il est hors de doute qu'il ne pourra supporter encore une plus longue captivité.

L'affaire Gaston Rolland est maintenant connue du public. Il doit s'y intéresser, réclamer avec nous, avec tous les hommes de cœur de ce pays, la libération de cette conscience qui honore l'humanité.

La campagne qui commence doit avoir toute son ampleur. Elle doit gagner la France entière. C'est celle de l'annistie générale, que le Proletariat, les hommes de tous les partis qui ont subi l'infâme dictature, doivent réclamer... et imposer aux gouvernements de ce pays.

Demain, nous commencerons la publication des lettres qui nous ont été adressées par les nombreuses personnalités des Lettres, des Arts et des Sciences qui nous appartiennent, en cette occasion, le précieux concours de leurs voix autorisées.

Le Comité de Défense Sociale.

### NOTRE CONCOURS-ENQUETE

## Seuls les anarchistes pouvaient l'organiser

Notre Concours-Enquête est ouvert à tous. Toute personne peut librement y prendre part.

A ceux qui désirent y participer, le Libertaire n'impose aucune condition : pas besoin de joindre à la réponse aux questions posées un certain nombre de coupons attestant qu'on a acheté tant de numéros de journal.

Il suffit de prouver qu'on est un abonné ou un acheteur au numéro plus ou moins régulier.

Nous entendons que personne ne se prive du plaisir de concourir, et nous voulons ne nous priver d'aucune consultation.

Il faut que ce Concours-Enquête soit véritablement public ; nous avons moins le souci de vendre le Libertaire que de procurer à qui le désirera la satisfaction d'être, fini-à-fin, une fois, notre collaborateur volontaire.

Et qu'il ne ressemble pas aux autres, nous le concérons.

Il ne s'agit pas de désigner le prince des chansonniers, des conteurs, des poètes, du verbe ou du roman ; il ne s'agit pas de proclamer un tel l'as de l'aviation, tel autre le grand as de la boxe ou encore tel autre le supérieur du saut en hauteur. Il n'est pas question d'une fortune, d'une maison de campagne ou d'une limousine à attribuer le nombre de grains de blé que contient un litre, ou encore d'une prime plus ou moins alléchante à accorder à la malheureuse qui aura mis au monde le plus grand nombre de loups.

De quoi s'agit-il ?

Le voici : au seuil de la période électorale, alors que les charlatans et les fibuliers de la politique — de la sale et réputante politique — s'apprêtent à endormir les gogos en leur versant le narcotic de leur désintéressement, de la fermeté de leurs convictions ; de la noblesse de leurs sentiments, de la pureté de leurs intentions, et de leur dévouement à la chose publique, il s'agit de décerner la palme au plus menteur, au plus abject, au plus

pourri, au plus méprisable de ces immenses bateleurs.

Et, à la veille du jour où les partis politiques vont obséder les passants de leurs professions de foi, de leurs programmes, de leurs promesses, de leurs serments, il s'agit aussi de démasquer ces matresses-foutues et de démontrer le vide de leurs programmes, la duplicité de leurs promesses et l'indolurable violation de leurs serments.

Problème plus grand encore et d'un intérêt profond : il s'agit d'indiquer — au point de vue ouvrier, révolutionnaire et anarchiste — le parti qui, au cours des événements qui dominent l'heure actuelle, représente la tromperie la plus grossière et le péril le plus pressant.

Voilà un concours : un beau, un utile, un passionnant concours !

Il appartient aux seuls anarchistes de l'organiser.

Il est été impossible à un parti politique quel qu'il soit, de soumettre à l'appréciation de tous les deux questions posées. Chaque parti n'eut pas manqué d'exalter son programme et ses candidats, et de honorer les candidats et le programme des autres.

Seuls, nous le proclamons, les Anarchistes avaient qualité pour saisir l'opinion publique des deux questions proposées, puisque, ne quittant en leur faveur le suffrage de personne, et se dressant contre tous les partis, tous les candidats, tous les programmes électoraux, toutes les coalitions et tous les blocs, les Anarchistes seuls adjurent les électeurs de s'abstenir.

Ah ! Ces sacrés Anarchistes ! Ils ne font rien comme les autres !

C'est vrai ; et c'est vrai parce qu'il n'y a qu'eux qui soient, véritablement et dans toute la force du terme, des Révolutionnaires !

Ah ! Ces sacrés Anarchistes ! Ils font toujours tandem à part !

C'est exact, et c'est ce qui fait leur force et donne la clé de leur influence, en dé

## LA PREMIÈRE RÉPRÉSENTATION de l'Arlequinade Poincarésque fut un four noir

Pour un four ce fut un four. A 10 h. 10, lorsque M. Arago ouvre la séance, la salle se remplit. Les nouveaux ministres prennent place aux bancs abandonnés par les sacrifiés et les anciens regagnent leurs sièges, à regret certainement. Grandeur et décadence. MM. Sarraut, Laffont, Vidal, etc., auront le loisir de méditer sur les promesses d'amour éternel que leur a faites M. Poincaré.

Le nouveau président du Conseil monte à la tribune pour y lire sa déclaration et dès le début il est interrompu par de bruyantes exclamations de la gauche, lorsqu'il présente ses nouveaux collaborateurs, ses adversaires d'hier.

« Le cabinet qui se présente à vous s'est formé dans un esprit d'union républicaine et de concorde nationale. Quels qu'aient été hier, dans certains débats parlementaires, les votes de ses membres. (Vives acclamations sur divers bancs), il s'est loyalement groupé autour du chef du gouvernement, pour appliquer les lois fiscales qui viennent d'être votées. (Nouvelles acclamations au centre.) »

Personne n'a oublié que la plupart des nouveaux ministres ont voté contre l'ancien gouvernement, mais que leur attitude n'a pas empêché M. Poincaré de se les attacher.

Lorsque M. Poincaré ajouta qu'aucun de ses collègues n'a renié ses opinions, c'est un nouveau tumulte et des rires partent de tous les bancs, ce qui laisse le président du Conseil visiblement interrogé. Mais, ayant déclaré au début de son exposé qu'il recomencerait ses phrases, chaque fois qu'il serait interrompu, il met sa nouvelle méthode en application et répète à plusieurs reprises, que ses ministres n'ont rien renié de leurs opinions, ce qui n'a du reste pas convaincu la Chambre de leur sincérité.

Sans un applaudissement, Poincaré continue son discours programme, envisageant

tour à tour le problème des réparations et des changes et une nouvelle clameur s'élève de la gauche lorsqu'il aborde la politique coloniale. « Sarraut, Sarraut », crie-t-on sur tous les bancs. « Une politique coloniale », reprit Poincaré blême de rage, mais la Chambre ne désarme pas et le nom de Sarraut continue de tinter aux oreilles de l'orateur. Cinq fois de suite, il recommande, cinq fois de suite, la Chambre lui rappelle son ancien ministre des Colonies. Finalement, Poincaré céde et poursuit son exposé au milieu des interruptions ironiques.

Un peu de chaleur gagne l'assemblée, lorsqu'il déclare vouloir se mettre d'accord avec les Alliés sur les questions de réparations et de sécurité et les premiers applaudissements partent du centre lorsqu'il affirme que la France ne retirera ses troupes de la Ruhr, qu'à fur et à mesure, en proportion des paiements. Et c'est la conclusion sentimentale de cet exposé ministériel, qui tombe sur l'assistance sans arriver à l'énoncer.

« Quant à la France, elle ne demande que le respect des traités. Que la paix qui nous a été promise, la paix qui a été signée nous soit donnée demain, et c'est nous qui marcherons avec le plus d'empressement et d'allégresse vers le soleil nouveau dont le monde attend avec fièvre le lever si longtemps retardé. »

Le soleil nouveau ? Mais il semble que c'est bien Poincaré et ses acolytes qui l'empêchent de se lever. Lui ou un autre qu'importe, c'est toujours la même chanson. Nous ne pensons pas que le nouveau ministère vive bien longtemps, mais ce qui est certain, c'est que s'il est encore possible à des ministres de se désigner, Poincaré et ses collaborateurs ont accompli ce tour de force, d'inspirer du mépris, même aux députés de droite ou de gauche, qui en ont dépendant vu bien d'autres.

Nous verrons cet après-midi, lors des interrogations qui sont déposées sur le bureau de la Chambre, et qui seront développées au début de la séance, si l'assemblée accordera sa confiance au nouveau Cabinet ; mais s'il a sa majorité, c'est que personne ne veut à la veille des élections assumer les charges du pouvoir.

En tout cas, sans faire de pronostics, on peut dire que le nouveau ministère Poincaré, ne vivra pas aussi longtemps que l'ancien.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## Leurs dividendes

### ENSEVELI PAR UN EBOULEMENT

Un éboulement s'est produit dans une carrière de sable à Marmagne (Côte-d'Or), ensevelissant un ouvrier, Victor Barde, 46 ans, d'Alise-Sainte-Reine. Le malheureux ne put être dégagé qu'une heure après. Il a été transporté immédiatement à l'hôpital d'Alise.

### TUE PAR UNE EXPLOSION

A la suite d'une circonstance non encore expliquée un récipient d'air comprimé a explosé à l'usine de captation des eaux, à Bordeaux. atrocement atteint par les éclats, Roger Ollanier, de Gajac, 27 ans, chauffeur, a été transporté à l'hôpital Saint-André, où il a succombé peu après.

### MINEUR ECRASÉ

Le mineur Jean Tardy, âgé de 55 ans, a été écrasé au puits de Villiers, près Saint-Etienne, par un convoi de benjies en dérive.

### ELECTROCUTE

A Beauvais, M. Bauer, âgé de 32 ans, meunier, procédait à l'installation d'un réservoir à eau lorsqu'il glissa d'une échelle sur laquelle il se trouvait. Le malheureux tomba sur un fil à haute tension et fut électrocuté.

## Provocations

Plusieurs journaux anglais annoncent qu'une jolie américaine qui a gagné récemment un prix de beauté a fait assurer ses fesses par une compagnie d'assurance de Londres pour une somme de 25.000 livres.

Et les mêmes compagnies d'assurances « chicaneront » ayant d'indemniser un malheureux ouvrier qui aura été blessé pendant son travail.

## Pour "La Antorch" quotidienne

### EN MARCHE

## Etre connu

L'hebdomadaire anarchiste *La Antorch* de Buenos-Aires vient de transformer en quotidien et nous ne pouvons que l'en féliciter.

Le 9 janvier, les camarades de ce journal ont organisé une grande réunion dont les bénéfices devaient être partagés entre le *Libertaire* et *Pensier à Volunté* ; nous ne pouvons moins faire que de rendre la partie, à notre tour, à nos camarades de *La Antorch*, en ouvrant une souscription pour les aider à réussir leur entreprise.

En conséquence, nous prions les camarades de nous faire parvenir sans délai leur oblige, nos lettres mettant un mois pour aller jusqu'à là-bas.

Faire parvenir les fonds en indiquant : « Pour *La Antorch*, à Pierre Lentente, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10). »

## UNE ŒUVRE de Louis Hémon

Les Editions Bernard Grasset viennent de donner un nouveau livre de Louis Hémon, le jeune écrivain mort prématurément, broyé pendant une tempête de neige, par le transcanadien.

On connaît Louis Hémon, le romancier simple et rustique de *Maria Chapdelaine* et le conteur rare de la *Belle que voilà*. Aujourd'hui se découvre un Louis Hémon anarchiste — mais oui, je dis bien anarchiste — avec cette sombre étude sociale qu'est *Colin-Maillard*.

*Colin-Maillard* est un roman qu'on retrouve, écrit au crayon d'un seul jet, parmi les papiers de l'écrivain mort.

C'est une belle œuvre.

Louis Hémon y fait à la fois le procès du socialisme et des religions. Sceptique, aperçue et douceur, il promeut son héros, l'Irlandais Mike O'Brady, à travers Londres. Il montre l'homme inquiet qui croit tout d'abord trouver un refuge dans le socialisme, puis dans l'armée du salut et qui s'aperçoit de l'inanité de tous les réformistes du Monde. Il râle les beaux parleurs qui promettent à la foule les félicités terrestres et les bateleurs qui invitent les hommes aux félicités célestes. Il foulaille la société, ses préjugés et ses lois, avec une ironie sourde souvent — presque insensible en certains endroits — et parfois cruellement mordante. Il voit les pauvres, les miséreux, se débattre convulsivement sous l'étreinte de la Force. Maxime des temps présents : « Ceux qui ont le moins d'argent sont ceux qui ont le plus de devoirs, et ils n'ont qu'un droit, celui d'aider à maintenir les choses comme elles sont. »

\*\*

Il faudrait pouvoir citer pages sur pages pour rendre une idée de l'ironie incisive de Louis Hémon. Ecoutez-le :

« Il y avait de belles choses dans le journal ce matin. Plusieurs membres de la famille royale ont gracieusement consenti à honorer de leur présence hier soir, la cérémonie d'ouverture d'un restaurant co-parrainé ouvrier. Le Duc a déclaré que l'enthousiasme montre, sur le parcours des voitures, par la population de l'East. End l'avait profondément touché, et il a adjuré tous les loyaux citoyens de Sa Majesté, quelle que fut leur pauvreté, de soutenir le trône et l'Empire. La Duchesse a goûté la soupe et le beauf, qu'elle a trouvés excellents, et elle a caressé, sur la tête, trois petits enfants. Allez donc vous plaindre après ça ! Et les gens de leur suite, qui remplissaient les voitures, et qui n'ont rien dit, je me demande ce qu'ils ont pensé de tout cela ! Ils ont dû se dire les uns aux autres, avec des sourires suaves : Délicieux ! Je m'accommoderais fort bien de déjeuner ici tous les jours ! Et les pauvres diables alors, qui étaient venus pour acclamer la royauté pendant qu'elle gaspillait deux portions de beauf, qu'est-ce qu'ils disaient, ceux-là ? Probablement : « Nous aussi nous nous accomoderions bien de déjeuner tous les jours ; malheureusement, il n'y a pas de cela à faire ! » Ils ont dû aussi regarder au passage toutes les rues noires qui entrent la misère, les gens de la suite, frissonner un peu, comme au Zoo, quand on regarde des loups de l'autre côté de la grille et se dire à part soi que les gens qui habitaient ces rues-là devaient être de drôles de gens et qu'il devait y passer de drôles de choses. Et même, là-dessus, ils se faisaient des illusions : le plus terrible c'est justement qu'il ne se passe rien. De temps en temps, une femme frêle à coups de pied ou une famille qui court de faim ; mais, à part ça rien d'un bout de l'année à l'autre, rien. Bien que la misère, la saleté et l'ignorance. Leur paradis : un coin de ruisseau quand ils ont la bonne fortune d'être sauvés ! Leur enfer : « Home ! Sweet Home ! » Elle peut venir la royauté. »

Mike O'Brady, ouvrier à l'âme austère et simple, examine tous ces réformateurs, tant sociaux que religieux, qui ne sont, il s'en aperçoit vite, que des arrivistes ou des fous. Et, brusquement, Mike O'Brady mesure l'abîme. Il est démonté. Il hue un horrible patron de bar et assomme les policiers qui veulent l'arrêter.

\*\*

Mike O'Brady, ouvrier à l'âme austère et simple, examine tous ces réformateurs, tant sociaux que religieux, qui ne sont, il s'en aperçoit vite, que des arrivistes ou des fous. Et, brusquement, Mike O'Brady mesure l'abîme. Il est démonté. Il hue un horrible patron de bar et assomme les policiers qui veulent l'arrêter.

\*\*

M. Vandervelde, analysant le livre dans *Le Peuple*, de Bruxelles (16-3-24), proteste contre celle critique du socialisme. Cela n'est que tout naturel. Mais M. Vandervelde ne se hasarde pas à refuter la critique.

Ce roman social décrit les bons bourgeois qui avaient parlé aux nuns l'auteur de *Maria Chapdelaine* et froissera les réformateurs qui s'y verront caricaturés.

« Je ne crois pas que jamais Hémon ait été socialiste et, surtout, qu'il ait mis quelque espoir dans le socialisme », écrit M. Vandervelde. Certainement. Mais, je crois que Louis Hémon, s'il avait vécu, n'aurait pas été loin de nous. Et l'on peut avancer sans farfanterie que le scepticisme de l'auteur de *Colin-Maillard* est singulièrement teinté d'anarchisme.

Georges VIDAL.

Nota. — « Colin-Maillard » est en vente à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10).

### EN MARCHE

## Etre connu

Le souci d'être connu des autres, disais-je dans un précédent article, Souci et besoing. On écrit pour soi, d'abord, bien sûr. On écrit ce qu'on pense, et je parle des écrivains sincères, de ceux qui n'envisagent pas uniquement la question commerciale. Mais ensuite, publier, certes. Le chef-d'œuvre inconnu moisit dans le tiroir. Il faut publier. Alors commence le calvaire. Le poète fortuné fait éditer à ses frais, lui la plaquette de luxe, l'offre à ses amis. Cela ne suffit pas à son honneur. En circuit ! Toutes les petites revues sont servies. Il y a, il y aura ce petit cercle de revues. Un livre est encensé, dénigré, par tel critique improvisé, qui ne manquera pas de se prendre au sérieux. D'autres, ceux que j'estime, livrent dans un roman, dans un drame, dans un livre de vers, un peu de leur chair et de leur sang. Il y a de la bonne volonté et des gaucheries, mais nous devinerons bien vite, sous la gangue, le cœur — si le cœur y est, ce qui devient de plus en plus rare. On tente l'édition. Je mets les choses au mieux, l'édition vous accepte. Conditions minimales, évidemment, on n'est pas toujours le poulain ! L'ouvrage paraît en librairie. Mais il en paraît également : Comment s'y reconnaître ? clairement les critiques de profession. Ils sont débordés ! On ne peut pas tout lire. On choisit. Ce sont les mêmes personnes qui, tour à tour, prennent la rhubarbe ou le sénat. Et encore ! On se lasse de *le Tabou*, *Plage aux jeunes*. Découverte de prodiges. Réclame organisée, parce que des intérêts financiers sont en jeu, etc., etc. Je flaire la cuisine malpropre et je laisse à d'autres le soin de nettoyer les écarts d'*Augias*. Je suis très sceptique. Nous ne changerons rien à rien. Les gens de la littérature cotée sont malins, ils sont soutenus, ils se tiennent et leurs apparentes querelles, moyens encore d'attirer l'attention, ne trompent pas les naïfs (il y en a).

Etre connu, hé ! Lancer un bouquin comme on lance une marque de chocolat, des pastilles, un parfum. Evidemment, j'en sais qui n'y répugnent pas. Dans notre époque féroce, ce sont ces débrouillards qui triomphent quelquefois. D'autres se cassent le nez. Et puis : arriver, ce genre de « gloire » demande une telle prudence ! Ne blesser personne, dire toujours *merci*, lécher les pleurs douteux, mener d'eloges, se glisser chez X ou Z « qui peut être utile ». Ah ! le sale métier, et il faut du courage ! Je ne les envie pas, ceux qui ont choisi ce moyen-là. Je leur souhaite bonne réception. Mais bon estomac aussi, et pas de courbatures, à ployer l'échine tous les jours de leur vie. Mais alors, frères rebelles, alors, les fiers, car quelques-uns, en effet, restent propres, gardent un peu de délicatesse, se refusent aux palindromes ? Cœux-là, les chers imprudent de mon cœur, qui les connaîtra ? Des ennemis, pensez-vous, vous feront une sorte de réclamation à rebours ? Veiller, la consigne du silence est rigoureuse. Ah ! tu Jones à l'indépendant, mon honneur ? C'est parfait. Dites donc, un tel, cher conférence de tel courrier littéraire, ne parlez jamais de ce monstre l'orgueilleux. C'est facile, L'enterrement. Et maintenant, tu peux écrire des bouquins, monsieur. Le mot d'ordre est lancé. Tu n'existe plus. Reste en ton trou de province, détourne par tes insuccès réitérés les éditeurs les plus bénêvoles.

Pourquoi écrire ? Mais pour les rares amis, pour les amis incomuns aussi, pour tel frère de misère, de révolte, qui lira par hasard tes lignes flétrissantes, celles qui tu as jeté ta souffrance, ta joie, le cri de ta conscience. Ecrire, en dépit des sols, des farceurs, des gredins coalisés, des obstacles divers. Ecrire parce que rien n'est inutile, parce que mille petits ruisseaux forment la grande rivière. Ecrire parce que c'est pour toi : nécessité, impérieuse affirmation de ta vie. Un coup de poing sur telle gueule patibulaire, soulagement ? Qui. Dire franchement que le dernier prodige est un galopat, que nous ne marchons pas, que nous ne flatterons pas l'encens du jour. Ecrire, parce qu'il y a l'amour, l'espoir, la bonne rébellion, et lancer des paroles sans souci de vaincre à la politesse ». Ecrire des larmes-mûris, où l'évocation d'un passé est honteuse et malhonnête. Les plañas, mis en pièces, humiliées. Les braises éducatrices et moi-même — je venais alors que j'étais — nous éprouvions une sorte d'admiration un peu criminelle. Il y avait à la tribune ce jour-là un gros bonhomme de petit imprimeur qui est devenu depuis un gros imprimeur et un long jeune homme, père ouvrier lillois, qui depuis est devenu député socialiste et patriote.

Etes souvenirs lointains sont toujours présents à mon esprit. Quand je vois dans une réunion publique un candidat qui manifeste sous forme de hymnes plus ou moins articulés son désir de faire le bonheur de la classe ouvrière en allant siéger au parlement, je pense à Wilm et aux pialettes prochaines inéductables, attendues et escomptées.

El le pôle jeune homme qui quitta l'assemblée pour ne pas être élu. Nous enverrons à la Chambre, disent les communistes, des ouvriers, de vrais travailleurs. La plaignance est de mauvais goût. Il est vrai que la plupart des « ouvriers » qui seront présentés, s'ils sont de l'abrac de l'ouvrier, aiment le « vannier » Henri et depuis longtemps vit sur les coopératives, n'auront pas mal à s'adapter au milieu parlementaire. Ils en ont déjà les mœurs.

Faut-il être « poéte » pour faire bénéficier le jeu, satisfaire les ambitions de tous les pantins, qu'ils soient blancs, tricolores ou rouges, bourgeois ou prolétaires, avocats ou tailleurs d'habits. Tous des funistes, des comédiens... Pierre MUALDES.

Dans la maison des tous.

S'il est une chose qui puisse nous consoler de vivre ces tristes temps, c'est bien de lire le torchon royal, — car on y puise une gaieté en lisant les papiers de Paudet et Maurras.

Il arrive fréquemment que le triste candidat à l'Académie est en désaccord formel avec l'homme-crachot.

C'est ainsi qu'avant-hier Léon, n'avait pas assez d'éloges pour la nouvelle combinaison ministérielle, tandis que le sourd des Martigues tapait à coups redoublés sur cette salade d'appêts.

Cela ne laisse pas que de gêner les lecteurs de la feuille à douzaines qui cherchent leur vie spirituelle parmi les élucubrations de leurs leaders.

Quant à Maurras, il ne s'embarrasse pas pour si peu. Il commence sa chronique de lundi en appelant l'esprit qui presida la composition du ministère : « Une logique de sauvage », puis quelques lignes au-dessous il nous énonce qu'il était inélectable que Daudet ait accordé son vote de confiance à Raymond.

Nous offrons un coquetier en bois des échasses et celui qui nous donnera la clef du mystère de la dialectique de Maurras.

« En chasse », revue. — Dimanches et fêtes, 15 heures.

LE GRILLON (4, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : les chansonniers Jean Rieux, de Scouler, Rémougn, Serpents, Alex-H, Dumont, G. Dauzais et la divinité Kady Teissier.

« Bis qu'tas tort ! », revue.

LE CARILLON. — A 21 heures : Bon

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Depuis quelque temps, on ne parle que de paix, ce qui n'empêche pas les nations d's'arrêter jusqu'aux dents. Trois grands discours politiques viennent d'être prononcés par des hommes d'Etat allemands ; Poincaré a, de son côté, fait hier matin sa déclaration ministérielle à la Chambre des députés ; Mac Donald en Angleterre, aux Communes, a lui aussi présenté un programme pacifiste, cependant qu'il mettait en chantier cinq nouvelles unités maritimes.

Tous ces pacifistes ne nous disent rien qui vaille, et il est à craindre que la paix armée ne se termine par une guerre plus désastreuse encore que la précédente. Pendant que le prolétariat discute pour choisir ses bûchers, la bourgeoisie s'organise sur tous les terrains, sans que les ouvriers y prennent garde, et ils seront pris demain au dépourvu, s'il plait aux chauvins de tous croire de les entraîner dans une nouvelle tuerie.

Alors que la déclaration ministérielle affirme le désir de paix de la nation française, il y a quelques jours seulement, la Chambre recevait les projets de Maginot, relatifs à l'organisation générale de la nation en temps de guerre.

Dans le « Temps » d'hier, le général de Lacroix écrivait à ce sujet un article qui ferait réfléchir sans doute ceux qui espèrent qu'en période de guerre le gouvernement prétrera l'oreille à tous les cas de conscience qui pourraient se présenter :

« La nécessité de tendre tous les ressorts de la nation, de faire concourir à sa défense toutes les activités, toutes les intelligences, toutes les compétences, tous les dévouements, de déterminer à l'avance la part de chacun individuellement, et aussi de chaque organisme social et économique, en prévision de la grande dépense d'action que réclamera le salut de la patrie. »

« La mobilisation nationale, c'est-à-dire le passage de l'organisation du temps de paix à l'organisation pour le temps de guerre, doit donc être préparée en tout temps par le gouvernement, de manière qu'elle puisse évoluer sans heurts, avec un ordre absolu et dans les délais fixés. »

Tout l'article serait à reproduire, nous n'avons hélas pas la place suffisante ; mais ce passage est assez clair pour démontrer que toutes les phrases sentimentales de nos gouvernements ne sont que tromperie, et qu'en vérité l'on organise déjà la prochaine boucherie.

La prochaine guerre aura comme la précédente des causes industrielles, et il n'y a pour s'en rendre compte, qu'à lire les discours des trois hommes d'Etat allemands. M. Stresemann, ministre des affaires étrangères, déclare la position de l'empire et déclare :

« Nous éprouvons en politique étrangère tous les déboires d'un peuple désarmé. Nous n'avons rien de commun avec un capitalisme qui tire la gloire d'une semblable faiblesse. Nous sommes au contraire profondément convaincus que le désarmement nous ait été imposé. »

Quant au ministre de l'intérieur, il prend nettement position contre certains accords entre les industriels français qui défavorisent parallèlement ces derniers.

Le monde entier se rend compte que la situation de l'Allemagne sur la Ruhr ne saurait se prolonger. Les derniers débats du Parlement anglais nous ont montré que, dans le camp de nos anciens ennemis, cette conception se fait jour, peu à peu. Malheureusement, les pourparlers entre les gouvernements allemand et français sur les nécessités vitales des régions occupées n'ont encore abouti à aucun résultat. Le Reich n'est pas à même de porter le hara-kiri.

En attendant, nous sommes à la veille d'un jour critique : le 15 avril, les soi-disant contrats des industriels allemands avec la M. I. C. U. M. doivent prendre fin. Dans leurs clauses essentielles, ces contrats, qui imposent de lourds sacrifices à l'industrie du Reich, ne peuvent être prolongés. »

Si l'on compare ces discours et celui de Poincaré, si l'on considère la course intensive aux armements, si l'on remarque toutes les raisons qui peuvent surgir pour déchaîner un nouveau conflit, on est effrayé de la passivité des peuples qui ne s'aperçoivent pas du danger, et qui se laissent sacrifier sur le bûcher de la patrie, sans même jeter un regard de réprobation ou de haine à leurs bûchers, sans même pouvoir es-

quisser un geste de révolte contre les criminels.

Le Proletariat, si divisé pour des raisons politiques qui sont en dehors de sa vie propre, pourra, devrait s'unir contre le crime qui se prépare, car ce n'est que lorsqu'il aura la force et la volonté de rendre la guerre impossible que les hommes ne se feront plus massacrer sur les champs de bataille au profit du capitalisme international !

J. G.

## ANGLETERRE

UN PUSSANT MICROSCOPE

Londres, 31 mars. — On télescope que le professeur Siedentopf, à l'école, vient de construire un microscope grossissant 25.000 fois.

LA GREVE DANS LES TRANSPORTS EN COMMUN EST TERMINEE

Londres, 31 mars. — La grève des transports en commun doit être considérée comme définitivement terminée : à la suite du référendum qui a eu lieu aujourd'hui, les employés des tramways se sont en effet déclarés par la majorité en faveur de l'acceptation des propositions patronales. Les résultats de ce référendum sont les suivants : pour l'acceptation, 9.428 ; contre, 4.377, soit une majorité de 5.051.

Tramways et autobus recommenceront en conséquence à fonctionner demain et, dès cette nuit, les équipes reprendront leur service dans les dépôts.

Des exploitants récalcitrants

On signale cependant que la compagnie locale de Bexleye-Dartford a déclaré ne pas vouloir se lier aux engagements pris par les compagnies principales et n'accepter de payer ses employés qu'aux conditions d'avant-guerre.

La situation des employés de cette compagnie va être examinée au cours de réunions qui auront lieu demain.

LE MOUVEMENT OUVRIER

Dans les chantiers maritimes

Tous les conflits ouvriers se succèdent. Les travailleurs anglais se réveillent. L'attention se tourne de nouveau aujourd'hui vers les grévistes des chantiers maritimes de Southampton qui ont abandonné le travail depuis un mois. Ils ont tenu hier une réunion au cours de laquelle ils ont de nouveau repoussé à l'unanimité les offres patronales. Si aucun fait nouveau ne se produit à leur débarquement, un lock-out général sera déclaré, un lock-out général sera déclaré.

Dans les entrepôts frigorifiques

D'autre part, une réunion a eu lieu hier entre les délégués des ouvriers et les représentants des patrons des entrepôts frigorifiques de Londres. Les ouvriers demandent une amélioration de leurs salaires et surtout de leurs conditions de travail. Le ministre du Travail, qui présidait à la réunion, s'est efforcé jusqu'ici, mais en vain, de concilier les deux points de vue.

Les demandes des mécaniciens d'usines

En outre, un troisième et important conflit est en perspective : l'Union amalgame des Mécaniciens d'usines, laquelle compte plus de cinq cent mille membres, considérant les augmentations de salaires obtenues récemment par les autres unions, se propose de demander les mêmes avantages. Des revendications précises n'ont pas encore été formulées, mais le Comité exécutif de l'Union examine actuellement le montant des augmentations de salaires qui seront demandées aux patrons.

Grève à l'aérodrome de Croydon

Enfin, à Croydon, la grève des pilotes a virtuellement commencé ce matin : on sait que les grévistes (pour la plupart d'anciens officiers) s'estiment lésés par les conditions qui leur sont faites à la suite de la fusion des diverses compagnies de transports aériens britanniques. Aucun des avions assurant actuellement le service régulier à longue distance n'a pu partir aujourd'hui.

CONTRE LA PEINE DE MORT

Londres, 31 mars. — Une pétition portant 18.639 signatures a été présentée cet après-midi à la Chambre des Communes au nom de la « Société des Amis ». Cette pétition

demande l'abolition de la peine de mort, en faisant état de la croyance des signataires « au caractère sacré de la vie humaine ». — (Radio).

## ALLEMAGNE

LA GREVE DES CHANTIERS MARITIMES DE HAMBURG

Berlin, 31 mars. — Les efforts du ministre du Travail Braun pour mettre fin au lock-out des chantiers maritimes de Hamburg qui dure déjà depuis plus de cinq semaines et a réduit au chômage 100.000 ouvriers ont complètement échoué, selon des pourparlers qui ont duré 17 heures.

Suivant le « Morning Post », est échec serait de l'« *Transvaal* » du directeur des chantiers Maritimes. — (Radio)

## UN POETE ARRETÉ

Berlin, 31 mars. — À la requête de l'ancien roi de Saxe, le poète satirique Hans Heilmann qui, se croyant en république, avait eu le grave tort d'offenser l'ex-souverain, a été arrêté à Breslau.

Toutes les autorités se soutiennent. Et le malheureux poète en fait la triste expérience.

Dans les sociétés actuelles, il est toujours dangereux de dire ce que l'on pense.

AVANT LE VERDICT DE MUNICH

Munich, 31 mars. — À la veille du jour où le tribunal populaire doit rendre son verdict dans le procès intenté à Hitler, Ludendorff et consorts, la police lavalaise redouble de précautions.

Le président du Reichstag, docteur Löbe, qui devait prendre la parole demain devant une assemblée socialiste, ne pourra pas le faire, car les autorités de Munich viennent d'interdire jusqu'à nouvel ordre toute réunion politique.

D'autre part, la population de la capitale bavaroise a été invitée par voie d'affiche à s'abstenir de toute manifestation lors du prononcé du jugement. Les autorités déclarent que la police sévira avec rigueur contre les fautives de troubles.

Voilà où mène la politique. C'est elle qui attise ces passions artificielles et fait de l'homme une véritable brute prête à dévorer son prochain.

APRES LE VERDICT

L'avocat Marschner, défenseur du docteur Zeigner, ex-président du conseil saxon, a signé une demande en révision du jugement qui a condamné son client à trois années d'emprisonnement.

BELGIQUE

LA GREVE DES TRAMWAYS A ANVERS

Anvers, 31 mars. — Par 235 voix contre 55, le personnel de cinq lignes de tramways desservant la banlieue nord d'Anvers s'est mis en grève.

Les conducteurs et receveurs des autres lignes doivent se réunir demain et tout faire pour que la grève se généralise dans les tramways.

JAPON

LE COMMUNISTE SAKAJ N'A PAS ETE ASSASSINE

On se rappelle qu'après l'assassinat de notre camarade Sakae Osugi, quelques journaux annoncent la mort de Sakaj communiste et de Osugi anarchiste. Un communiqué de l'A. I. T. avait déjà rétabli la vérité, mais nous avons voulu avoir une information directe : un camarade du groupe « Rodo Undo Sha » nous envoie en espéranto les précisions qu'on va lire :

« Sakae Osugi était un anarchiste très connu qui a visité votre pays l'année dernière, a été arrêté par un policier français et expulsé de votre pays. Ensuite, revenu à Tokyo, il fut tué par les gendarmes. »

Sakae était son prénom et Osugi son nom de famille.

Le communiste est Toshihiko Sakaj, Toshihiko est son prénom et Sakaj son nom de famille. Cet homme est un écrivain réputé et un vieux socialiste. Lorsque Osugi fut tué, il était en prison et ne risquait rien ; sous son impulsion s'organisa secrètement une organisation de gamins « Le Parti Communiste » qui, fait étrange, fut bien sûr espionnée ; de nombreux communistes furent arrêtés avec lui. Il y a quelques semaines, il sortit tranquillement de prison, mais craignant il se réfugia en quelque endroit, craignant de subir le sort d'Osugi. C'est risible, en effet, aucun fasciste ne songerait à tuer un si peu digne individu.

Traduit de l'espéranto par J. M.

# En lisant les autres...

## Les souvenirs de Ribot

Le Petit Parisien publie des souvenirs de M. Ribot sur la période de guerre. C'est un recueil de diatribes et d'apologèmes dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles sont grotesques et plates. C'est une série de courtoisies devant toutes les gloires.

Parlant du maréchal Foch, M. Ribot écrit :

Ce qui m'a frappé en lui, au cours des voyages que nous avons faits à Londres, c'est de voir tant de science unie à tant de bon sens, une valeur personnelle si haute et si peu dénuée de briller et de se mettre en relief. Je ne sais quoi de familier et de digno à la fois qui fait naître tout naturellement la confiance.

Je ne crois pas qu'il y ait de figure à la fois plus grande et plus sympathique que la sienne. Du maréchal Pétain, M. Ribot affirme :

Il a été un chef dans la plus haute acceptation du mot.

Et de même pour tous les autres...

Le général Joffre restera pour la postérité le vainqueur de la Marne et cela suffit à consoler son nom devant l'histoire. J'ai vu souvent le général Joffre dans les réunions du Comité de Guerre. Il manquait de vivacité d'esprit, il n'avait pas d'éclairs dans l'exposé qu'il faisait, mais il expliquait ses idées avec beaucoup de clarté et on ne pouvait pas ne pas être frappé de ce qu'il y avait de bon sens et de solidité dans ses jugements.

Cynisme ! ...

## Journalisme et fascisme

On lit dans la Lanterne, sous la signature de Georges Ponson, la réflexion suivante :

Le duc Mussolini impose sa volonté à l'Italie, dans tous les domaines. Ne veut-il pas imposer aux journalistes de passer un examen ? Voudrait-il les assujettir à l'observation des règles grammaticales ? M. le duc Mussolini est donc de toutes les erreuses.

M. Georges Ponson est un ironiste. Mais l'on peut croire, en effet, que ni les dictateurs fascistes, ni les dictateurs bolchéviques ne seront jamais capables de réussir dans de pareilles réformes...

## Une opinion sur Saint-Lazare

M. Francis Carco est en polémique, dans Comœdia, et répond à M. Franc-Nohain qui lui a reproché, dans un article de l'Echo de Paris, d'avoir parlé uniquement de Saint-Lazare dans une de ses chansons :

« N'est-il pas d'autres scènes plus gaies, demande M. Franc-Nohain, que celles qui se passent dans le trou ? Savoir ! « Dans le trou », loin de désigner je ne sais quelle obscurité, exprime tout autre chose. « Tomber dans le trou », « être dans le trou », c'est être en prison, et ma chanson porte en sous-titre : « Complainte de Saint-Lazare ».

J'ai visité plusieurs fois cette maison et l'en ai ressenti une peine poignant, car, où que j'essaisse de regarder, je voyais des pierres noircies, des grilles et des longs corridors, de lourds barreaux en tenant la perspective et si parfois, errant de-ci de-là, une silhouette proche son ombre, elle n'est pas un secours de détours. Scut, et encore de très loin dans la nuit, le roulement des trams du Boulevard de Magenta arrive par intervalles à pénétrer la masse inerte de la prison. A ce bruit, les femmes prient l'oreille et le sommeil les fait. Comme Guillaume Apollinaire dans son « *cahier de la Santé* », elles pourraient soupirer :

« Écoute les bruits de la ville  
Et, prisonnier sans horizon,  
Je ne vois rien qu'un ciel hostile  
Et les murs nus de la prison. »

Nous et froids, en vérité, ces murs, et complètement sourds à toutes les plaintes ! Ils sont partout les mêmes, blancs et lumineux, et quelques ornements d'inscriptions invraisemblables. En effet, où que mes regards se portent dans les cellules et les cachots de Saint-Lazare, ils lisent des prénoms de femmes gravés l'un au-dessus de l'autre, de manière imagee qui en raconte long. Et ces prénoms, évidemment accompagnés, étaient accompagnés des trois lettres : P.L.V., qui veulent dire : « Pour la vie ».

Francis Carco a saisi toute la tristesse des prisons. Et M. Franc-Nohain, le fantaisiste, le petit fantaisiste de l'Echo de Paris, ne comprend pas ça, lui...

Elections

Dans la Dépêche de Toulouse, M. Renard écrit, au sujet des élections :

Il arrivera, en plus d'un endroit, qu'un ri-

chard, largement munis d'écus plus ou moins bien acquis, offrira de grosses sommes, proposera de prendre à sa charge la plus grande partie des frais électoraux, à la condition d'avoir place sur la liste des deux éventuels du suffrage universel. On ne saurait trop mettre en garde les comités contre ces bienfaiteurs intenses : qu'ils ne se laissent pas séduire par les arguments dorés du tentateur ! Qu'ils l'examinent, l'éprouvent, je dirai même l'épluchent ! Il peut faire perdre plus de voix qu'il ne pretend en faire gagner.

M. Renard a encore beaucoup d'illusions, et, comme Séverine, se figure qu'il existe des candidats merveilleux, prêts à faire le bonheur de leurs contemporains.

Mais il fait toucher du doigt, néanmoins, la grande plaie, la grande erreur de la politique...

## UN'hygiène publique

Dans le Peuple, M. Eugène Morel expose quelques justes remarques au sujet de la façade dont les services compétents comprennent l'hygiène publique. Il écrit :

Le renseignement est officiel : quarante pour cent des maisons parisiennes ne possèdent pas le tout à l'égout.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

A Paris, grève Gnome et Rhône. — Le mouvement se continue avec confiance ; les camarades ont doublé le cap du lundi ainsi.

La direction essaie de faire pression, en affichant que ceux qui ne reprendront pas le travail mardi 1er avril, seront rayés des cadres. Mais les copains ne tomberont pas dans ce panneau.

Après avoir entendu le camarade Verdier du Comité intersyndical du 15<sup>e</sup> arrond., ils adoptent l'ordre du jour suivant :

« Les grévistes de chez Gnome et Rhône réunis à l'Utilité Sociale, renouvellent leur confiance au comité de grève et décident de poursuivre la lutte engagée. Ils restent unis et se séparent confiants d'eux-mêmes, et décident de se réunir demain mardi à 9 heures à l'Utilité Sociale, 34 boulevard Blanqui.

Dans le bâtiment. — Le mouvement de revendications parti d'Albi, d'Oyonnax, continue, décidés que sont les camarades de ces localités d'obtenir des salaires leur permettant de vivre avec un minimum de sécurité.

\*\*

A Albi, nous apprenons que nos camarades Astruc, secrétaire du Syndicat et Rivière, délégué de la C.G.T.U. arrêtés à Cognac, dans une réunion, ont comparu de suite devant le tribunal correctionnel. L'un a été acquitté, l'autre condamné à une amende avec sursis. Cela n'empêche pas les gars d'Albi de continuer la lutte.

\*\*

A Oyonnax, où l'on est en lutte depuis le 25 mars, les camarades demandent une augmentation de 0 fr. 75 de l'heure pour toutes catégories, soit maçons 3 fr. 80, menuisiers 3 fr. 60, manœuvres 3 fr. 50, portemortier 2 fr. 50.

Les patrons ont offert dans une entrevue qui eut lieu le 28 mars, en présence de l'inspecteur du travail de Lyon : aux maçons 3 fr. 50, aux manœuvres 2 fr. 80, aux menuisiers 3 fr. 25. Ces offres ont été refusées par nos camarades qui continuent la lutte pour leurs légitimes revendications.

\*\*

A Lyon, situation inchangée. Nos camarades tiennent là-bas le patronat à la gorge. Jamais nos camarades maçons n'accepteront de lever l'index de la Maison Meyer. Celui-ci porte sur une question de principe : le renvoi de délégués de chantiers. L'« Humanité » du lundi 31, signale que les représentants de la Chambre patronale et les délégués du Syndicat des maçons se sont réunis et ont décidé de nommer une commission d'enquête composée de deux délégués de chaque partie, pris en dehors de leur corporation, et présidée par une personnalité prise en dehors de la corporation, qui serait chargée de trancher le conflit.

Ceci mérite une mise au point. Certes, la Commission sus-indiquée existe, nommée comme il est indiqué, mais celle-ci n'a pas pour mission de trancher le conflit qui divise les patrons et les camarades lyonnais, mais de statuer sur certaines paroles prononcées par l'exploiteur Meyer, indiquant que celui-ci « entendait anéantir la main-d'œuvre française, au profit de la main-d'œuvre étrangère », là se borne le rôle de cette commission.

Quant au conflit nos camarades maçons n'ont pas besoin de commission pour régler celui-ci ; c'est l'action directe qui tranchera le conflit.

En attendant Lyon et Oyonnax sont tous deux à l'interdit pour tous les ouvriers maçons de quelque nationalité qu'ils soient.

Dans l'habillement. — Les pompiers et les pompières de l'habillement de Paris ont franchi victorieusement le cap du lundi.

L'assemblée générale, réunie aujourd'hui a accusé une recrudescence du mouvement. Une décision énergique a été prise. Les grévistes ont décidé d'étendre le mouvement aux appuyées ainsi qu'à l'inter-magasin. Ils mettent tous les grévistes qui, jusqu'ici, n'ont pas obtenu satisfaction, dans l'obligation de quitter le travail immédiatement. La détente patronale s'accentue. On signale plusieurs maisons qui ont l'air de lâcher prise. Encore un peu de patience et... « On les aura ».

Le Comité de grève est fixé à 14 heures, l'assemblée générale à 15 heures.

Dans le bronze. — Les patrons du bronze de Paris ne savent plus que faire. Ils ont vraiment du fil à retordre et ne sont pas bien d'accord entre eux. Les uns qui ont accordé satisfaction à leurs ouvriers, roulent leurs maisons, d'autres voient leurs commandes rester en carafe.

Si les patrons ne s'entendent, les ouvriers du bronze ne doivent pas les imiter. Qu'ils n'oublient pas de passer à la permanence, pour de très utiles renseignements.

Chez les modistes. — Les modistes de Paris n'auront pas fait grève trop longtemps. Elles ont obtenu satisfaction hier après-midi. Elles demandaient, en dernier lieu, une augmentation provisoire de 70 % et la révision des salaires d'après l'indice du coût de la vie qui paraîtra le 12 avril. Les modistes pourront, de plus, prendre cet été quinze jours de vacances payées qui ne seront pas de luxe.

Les grèves dans la Loire. — (Saint-Etienne, 31 mars) Aucun changement ne s'est produit dans les grèves des métallurgistes et des tisseurs. On évalue à plus de douze mille le nombre des chômeurs pour les métallurgistes et à dix mille pour les tisseurs. — (Agence Radio).

## Dans le Papier-carton

Les camarades minoritaires du syndicat du Papier-Carton de Paris ont décidé de constituer un groupe d'études syndicalistes pour amener l'organisation à la saine tradition de la charte d'Amiens et se soustraire à l'emprise des partis politiques.

La réunion constitutive du groupe a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle Pelloutier, 8 avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

Tous les syndiqués fédéralistes sont invités.

## Le Congrès des Usines du Lyonnais

Lyon, 30 mars. — Le Congrès des ouvriers métallurgistes a tenu, aujourd'hui, sa seconde journée qui a été assez mouvementée. Après avoir examiné les atteintes incessantes portées à la loi de huit heures, les congressistes ont conclu par un appel adressé à tous les ouvriers, afin de les inviter à se syndiquer pour faire respecter leurs revendications, notamment en ce qui concerne l'augmentation des salaires. Ces augmentations sont de 7 francs sur les salaires s'élevant jusqu'à 12 francs, de 6 francs jusqu'à 18 francs, de 4 francs jusqu'à 24 francs, de 3 francs jusqu'à 29 francs, et de deux francs au-dessus.

Les délégués communistes de douze usines de la région préconisent la grève générale révolutionnaire veulent, à ce moment, lire une motion préjudiciable ; l'Assemblée proteste et les communistes quittent la salle au milieu du vacarme. Les congressistes adoptent, alors, une motion protestant contre l'attitude des délégués communistes qui représentent « non des intérêts ouvriers, mais une intrusion étrangère » et invitent la classe ouvrière à « répudier les manœuvres politiques pour se serrer dans le syndicat ».

Après l'audition du secrétaire des grévistes métallurgistes de Saint-Etienne, le Congrès a été déclaré clos. — (Radio.)

## Aux Plombiers-poseurs

Le personnel de la Régie des Eaux a décidé une action sérieuse, il va vous falloir être vigilants ; peut-être aurez-vous à intervenir soit par solidarité, soit par utilisation pour la corporation, le moment de poser des revendications est peut-être venu.

L'année dernière vous a permis un regroupement sérieux, ce travail doit être solidaire, aucun prétexte ne doit servir contre le syndicat, surtout quand l'action réclame toute notre attention et notre vigueur.

Pour les autres questions, l'assemblée générale du S. U. B. à laquelle vous participerez, fixera la position du syndicat.

Avant tout, veillez et fortifiez votre organisation, c'est la source de la force ouvrière.

### L. CHARBONNEAU.

## Aux Serruriers

Partout, dans les chantiers, l'action va s'engager pour faire aboutir notre cahier de revendications.

Nous espérons que les serruriers ne seront pas les derniers dans la lutte, car vous n'ignorez pas que c'est cette corporation qui est la moins payée du Bâtiment.

Aussi répondrez-vous tous à l'appel de la Région, et débrayez-vous jeudi à 14 heures, pour venir aux meetings organisés.

De plus, une réunion des délégués d'ateliers aura lieu vendredi 4 avril, à 18 heures, au Siège. Il est indispensable que toutes les maisons soient représentées.

### Le Conseil.

N. B. — Les tracts annonçant les meetings de la région sont à la disposition des camarades au bureau du S. U. B.

## Syndicat autonome des Métaux

Le Syndicat autonome des Métaux invite ses adhérents à faire le nécessaire pour faire jouer la solidarité au profit des camarades en lutte. A ce sujet il rappelle que la permanence est ouverte tous les jours, de 17 h. 30 à 22 h. 30. SamEDI toute l'après-midi, et dimanche matin.

### Le Conseil.

## LE PREMIER CONGRÈS de l'Ameublement parisien

### REUNIONS DE CE SOIR MARDI

Maisons Talbot et Golendorf, 21 cité Beauharnais. Réunion à 18 h. 30, salle à l'Ami Valentin, 58 rue des Boulets. Orateur : De Groot.

Maison Pivo et Prince, 96 rue des Orteaux. Réunion à 18 h. 30, salle du café, 2 rue Courat. Orateurs : Lenoir et Guérin.

Maison Perrazzi, 31 rue de Reuilly. Réunion salle du café, 79 boulevard Diderot. Orateur : Favre.

Toutes les fabriques du passage du Génie. Réunion à 18 h. 30, salle Laurent, 7 passage du Génie. Orateur : Ferron.

Maisons Smit, Boulez et Dejager, rue de Chazanne. Réunion à 18 heures, salle du café, 29 rue de Chazonne. Orateur : Cloarec.

Maisons Rooff et Boulanger à Choisy-le-Roi. Réunion à 18 heures, Maison du Peuple, rue Auguste-Blanqui. Orateur : Fayet.

Toutes les fabriques du 102 rue de Chazonne (45 maisons). Réunion générale à 18 heures, salle du café, 102 rue de Chazonne.

Orateurs : Rossignol et Guérard.

Maisons Bircel, Georges, rue de la Réunion et Ecke, rue de Terre-Neuve. Réunion à 18 h. 30, salle Morin, 74, rue de la Réunion. Orateurs : Picard et Vasselin.

Chez les modistes. — Les modistes de Paris n'auront pas fait grève trop longtemps. Elles ont obtenu satisfaction hier après-midi. Elles demandaient, en dernier lieu, une augmentation provisoire de 70 % et la révision des salaires d'après l'indice du coût de la vie qui paraîtra le 12 avril. Les modistes pourront, de plus, prendre cet été quinze jours de vacances payées qui ne seront pas de luxe.

Les grèves dans la Loire. — (Saint-Etienne, 31 mars) Aucun changement ne s'est produit dans les grèves des métallurgistes et des tisseurs. On évalue à plus de douze mille le nombre des chômeurs pour les métallurgistes et à dix mille pour les tisseurs. — (Agence Radio).

Le camarade Denis, du syndicat des boulanger, demeurant 1, rue de Crétel, à Maisons-Alfort, doit être vendu dans quelques jours.

Un pressant appel est fait aux travailleurs du canton de Charenton et des environs pour qu'ils se tiennent prêts à répondre à l'appel des organisations ouvrières.

Tous débattent contre l'impôt inique !

Le Bureau de l'Union.

## Alerte à Charenton

Le camarade Denis, du syndicat des boulanger, demeurant 1, rue de Crétel, à Maisons-Alfort, doit être vendu dans quelques jours.

Un pressant appel est fait aux travailleurs du canton de Charenton et des environs pour qu'ils se tiennent prêts à répondre à l'appel des organisations ouvrières.

Tous débattent contre l'impôt inique !

Le Bureau de l'Union.

## Gaston à la magie des mots

Dans la V. O. du vendredi 21 mars, nous lisons dans la rubrique confédérale, en première page, sous la signature de Monmousseau, l'article suivant :

« La Véritable Victoire de la Majorité de Bourges. »

Je ne voudrais pas égratigner mes camarades de province, mais, hélas ! devant l'esprit de logique et la raison, ils s'obstinent à vouloir fermer les yeux et dire Amén ! à chaque coup.

Majorité de Bourges, dites-vous ?

Incompétente en ce sens qu'elle a déplacé l'axe sur lequel doit se mouvoir le syndicalisme révolutionnaire.

Comité National Confédéral ?

Impuissant à solutionner son ordre du jour sur ces trois questions :

1° Les grèves sporadiques ;

2° L'autonomie syndicale ;

3° L'Unité ouvrière.

Comme à tout seigneur tout honneur, je ne veux point bénéficier d'un mot que je n'ai commis qu'à Paris au C. C. N.

Monmousseau me fait dire dans son compte rendu ceci :

« A notre connaissance des grèves concertées, Boissone, des Bouches-du-Rhône, oppose le principe des grèves sporadiques « symbole de la révolte ouvrière. »

Quelle drôle de façon d'écrire l'histoire ! Voici ce que j'ai dit :

« La question des augmentations de salaires est un cercle vicieux ; pour le résoudre, il faut transformer la société actuelle qui obéit à la loi de l'offre et de la demande.

« La grève partielle est le résultat de l'esprit de révolte qui se manifeste au milieu du travail, en dehors de tous les mots d'ordre des chefs.

« Doit-on les condamner ou les soutenir ? Moi, je pense que l'on doit se solidariser avec elles. »

Les grèves partielles sont-elles un but ? Non, elles sont un moyen de gymnastique révolutionnaire.

Penser résoudre le problème social avec les grèves sporadiques serait de la folie... La grève est l'image de la Révolution, elle ne se décrète pas à heure et à jour fixes, elle est le résultat d'un état de choses.

Les mots d'ordre sont la canalisation de l'esprit de révolte vers un réformisme d'action.

Exemple : la grève des cheminots de février 1920 et celle de mai 1920.

Autre exemple : un afflux de travail dans une corporation, le patron est pressé pour livrer ses commandes ; c'est l'opportunité de la grève et la révolte.

Mon cher Gaston, quelques mois de retour au chantier t'apprendraient davantage que de compulser la littérature bolchévique.

On ne doit pas ignorer non plus que toutes les révoltes jusqu'à ce jour ont été l'œuvre des minorités conscientes.

Deuxième catastrophe...

Ainsi les militants de la C. G. T. U. auraient pour mission principale de susciter la révolte ouvrière sans organiser les efforts, sans tenir compte des circonstances favorables ou défavorables, sans se préoccuper ni de la puissance de l'organisation patronale, ni de sa tactique. »

Pour écrire de pareilles énigmes, notre chef confédéral est ou un coquin ou un naïf. Il raisonne comme nos adversaires, c'est-à-dire qu'il nous accuse, comme le feraien les patrons et les pouvoirs publics, quand ils disent que nous sommes des gréveurs par métier et par fantaisie.

J'ai dit et je le répète : un patron, un jour, écrivait : « Lorsqu'éclate un conflit sur mes chantiers, je consulte mon baromètre syndical, s'il accuse de l'organisation qui transige ; si la révolte n'a, à la base, aucun syndicat je lutte avec mes capitaines contre les ouvriers non syndiqués. »

Neuf fois sur dix, cette tactique réussit.

Monnier appuya la thèse par la grève perpétrée au chantier ; Monmousseau répond : « Mais le Patronat déclare le lock-out. »

Monnier réplique par cette phrase : « Les jaunes à ce moment-là subissent la loi du lock-out. Pas besoin d'aller les sortir ! »

Quand je déclare que la tournée de la 17<sup>e</sup> région de février s'est faite pour les banquettes vides et à coût 4.000 francs, je vous accuse, vous, E. C., d'avoir contribué à cet échec et je le prouve.